

## Survivre et se souvenir - Le cercle des noyés

C'est un paysage paradisiaque où de hautes habitations et d'immenses palmeraies s'accrochent aux collines, avec ça et là des ânes au travail. A l'avant-plan, un important troupeau de chameaux. Et en arrière-fond, l'image délicatement ciselée, teintée de noir, de gris et de blanc d'une fortification assise sur la crête d'une colline. Ce colosse s'appelle Oualata et est un ancien fort datant de l'époque coloniale française. Il fut utilisé par le gouvernement mauritanien après 1986 aux fins d'y interner des prisonniers politiques. Ces prisonniers étaient pour la plupart des intellectuels luttant en faveur des droits des populations noires établies dans cette Mauritanie islamique et pluriculturelle. L'un d'eux s'appelle Fara Bâ. Il est actuellement un homme âgé et est le narrateur du film. Son histoire est sobre et condensée. Elle fait écho aux voix des survivants et des victimes mortes par la faim, la violence et les maladies. Les images de ce désert balayé par les vents sont une évocation fidèle des lieux et événements. La caméra accompagne le récit en se déployant lentement depuis le coin sombre d'une cuisine vers la lumière du dehors où les gens, ignorant le passé, poursuivent leurs activités quotidiennes.

Le cinéaste belge, Pierre-Yves Vandeweerd, a travaillé pendant de longues années avec l'aide de Fara Bâ et celle d'autres anciens prisonniers de Oualata à la réalisation de ce film. Ces prisonniers forment ce qu'on appelle le Cercle des noyés. Le film lui-même est un mode magique qui ne peut se soustraire aux souvenirs des victimes et de leurs souffrances. Il s'agit d'un document historique important. Et, comme tout chef d'œuvre du genre, le film de Pierre-Yves Vandeweerd dépasse sa dimension artistique. Après un putsch réussi en août 2005, la Mauritanie se trouve peut-être sur le chemin de la démocratie.

Silvia Hallensleben

*"Überleben und erinnern" in Der Tagesspiegel 13/02/2007*

### **Le cercle des noyés**

\* \*

Ce documentaire saisissant dénonce, au prix d'un montage accumulant de sobres témoignages, les conditions de détention hallucinantes de prisonniers noirs dans l'ex-fort colonial d'Oualata, en Mauritanie.

A 68 dans une cellule de 3 mètres sur 20, ces bestiaux humains font l'expérience de l'enfer : maladie, torture, humiliation... Tout y passe pour ces squelettes sur pattes, bientôt harcelés par les cafards.

Il faut saluer le travail de mémoire réalisé par Pierre-Yves Vandeweerd, qui rappelle cruellement un certain adage : loin des yeux, loin du cœur. Loin de nos consciences, le sort des hommes opprimés en Mauritanie, au Darfour ou encore, hier, au Rwanda ne pèse pas bien lourd. NICOLAS CROUSSE

Le Mad / Mercredi 7 mars 2007